

GROUPEMENT PAROISSIAL
DE MON REVEL-EN-BRESSE

Montrevel le 06 novembre 2020

« *'SPE SALVI facti sumus'* – dans l'espérance nous avons été sauvés, dit saint Paul aux Romains et à nous aussi (*Rm 8, 24*). Selon la foi chrétienne, la 'rédemption', le salut n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent : le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin. »

(Benoît XVI, Encyclique sur l'Espérance *Spe Salvi*, 30 nov.2007, n°1)

Chers paroissiens,

Ces premières lignes de la belle encyclique du pape émérite Benoît XVI viennent à mon esprit alors que nous vivons à nouveau un temps bien particulier de confinement. Depuis le jour de la fête de la Toussaint, nous pouvons légitimement baisser les bras en nous interrogeant. L'Espérance risque vaciller : « Que fait Dieu ? Où est Dieu ? Etc. » Autant de questions légitimes qui peuvent venir dans notre tête, dans notre cœur. Et pourtant, **nous sommes sauvés par le Seigneur Jésus mort et ressuscité ! Telle est notre foi ! Telle est le cœur de la foi chrétienne ! Telle est notre Espérance !**



Toujours dans la même encyclique sur l'Espérance, le pape émérite Benoît XVI écrit au numéro 3 :

« Parvenir à la connaissance de Dieu, le vrai Dieu, cela signifie recevoir l'espérance. Pour nous qui vivons depuis toujours avec le concept chrétien de Dieu et qui nous y sommes habitués, la possession de l'espérance, qui provient de la rencontre réelle avec ce Dieu, n'est presque plus perceptible. L'exemple d'une sainte de notre temps peut en quelque manière nous aider à comprendre ce que signifie rencontrer ce Dieu, pour la première fois et réellement. Je pense à l'Africaine Joséphine Bakhita, canonisée par le Pape Jean-Paul II. Elle était née vers 1869 – elle ne savait pas elle-même la date exacte – dans le Darfour, au Soudan. À l'âge de neuf ans, elle fut enlevée par des trafiquants d'esclaves, battue jusqu'au sang et vendue cinq fois sur des marchés soudanais. En dernier lieu, comme esclave, elle se retrouva au service de la mère et de la femme d'un général, et elle fut chaque jour battue jusqu'au sang ; il en résulta qu'elle en garda pour toute sa vie 144 cicatrices. Enfin, en 1882, elle fut vendue à un marchand italien pour le consul italien Callisto Legnani qui, face à l'avancée des mahdistes, revint en Italie. Là, après avoir été jusqu'à ce moment la propriété de 'maîtres' aussi terribles, Bakhita connut un 'Maître' totalement différent – dans le dialecte vénitien, qu'elle avait alors appris, elle appelait 'Paron' le Dieu vivant, le Dieu de Jésus Christ.

Jusqu'alors, elle n'avait connu que des maîtres qui la méprisaient et qui la maltraitaient, ou qui, dans le meilleur des cas, la considéraient comme une esclave utile. Cependant, à présent, elle entendait dire qu'il existait un 'Paron' au-dessus de tous les maîtres, le Seigneur des seigneurs, et que ce Seigneur était bon, la bonté en personne. Elle apprit que ce Seigneur la connaissait, elle aussi, qu'il l'avait créée, elle aussi – plus encore qu'il l'aimait. Elle aussi était aimée, et précisément par le 'Paron'

suprême, face auquel tous les autres maîtres ne sont, eux-mêmes, que de misérables serviteurs. Elle était connue et aimée, et elle était attendue. Plus encore, ce Maître avait lui-même personnellement dû affronter le destin d'être battu et maintenant il l'attendait 'à la droite de Dieu le Père'. Désormais, elle avait une 'espérance' – non seulement la petite espérance de trouver des maîtres moins cruels, mais la grande espérance: je suis définitivement aimée et quel que soit ce qui m'arrive, je suis attendue par cet Amour. Et ainsi ma vie est bonne. Par la connaissance de cette espérance, elle était 'rachetée', elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu libre. Elle comprenait ce que Paul entendait lorsqu'il rappelait aux Éphésiens qu'avant ils étaient sans espérance et sans Dieu dans le monde – sans espérance parce que sans Dieu. Aussi, lorsqu'on voulut la renvoyer au Soudan, Bakhita refusa-t-elle; elle n'était pas disposée à être de nouveau séparée de son 'Paron'. Le 9 janvier 1890, elle fut baptisée et confirmée, et elle fit sa première communion des mains du Patriarche de Venise. Le 8 décembre 1896, à Vérone, elle prononça ses vœux dans la Congrégation des Sœurs canossiennes et, dès lors – en plus de ses travaux à la sacristie et à la porterie du couvent –, elle chercha surtout dans ses différents voyages en Italie à appeler à la mission: la libération qu'elle avait obtenue à travers la rencontre avec le Dieu de Jésus Christ, elle se sentait le devoir de l'étendre, elle devait la donner aussi aux autres, au plus grand nombre de personnes possible. L'espérance, qui était née pour elle et qui l'avait 'rachetée', elle ne pouvait pas la garder pour elle; cette espérance devait rejoindre beaucoup de personnes, elle devait rejoindre tout le monde. »



En ces temps troublés, nous sommes appelés à vivre dans l'Espérance en cherchant le Dieu vivant et vrai qui nous est pleinement révélé en Jésus-Christ.

Que ce chemin se fasse à la suite des saints au cœur de l'Église notre mère. Notre saint patron peut être un juste guide. La Vierge Marie est l'étoile de notre route quotidienne. Mais également toute cette famille de saints qui sont en quelque sorte nos amis du Ciel. Chacun d'entre nous, a une attache particulière à l'un ou l'autre saint. Il peut être bon de prendre le temps d'approfondir notre connaissance de ces amis, de cette famille. Ainsi, nous n'avancerons plus seuls mais avec la nuée de tous les saints !

Pour cela, il nous faut également puiser à la source en nous laissant conduire par l'Église qui, dans la liturgie, nous donne la nourriture qui nous est nécessaire. Alors que nous approchons du terme de l'année liturgique, les versets de l'évangile dominical nous entraînent dans l'annonce de la venue du Seigneur, de son retour en Gloire. Laissons notre méditation être portée par le Pape François :

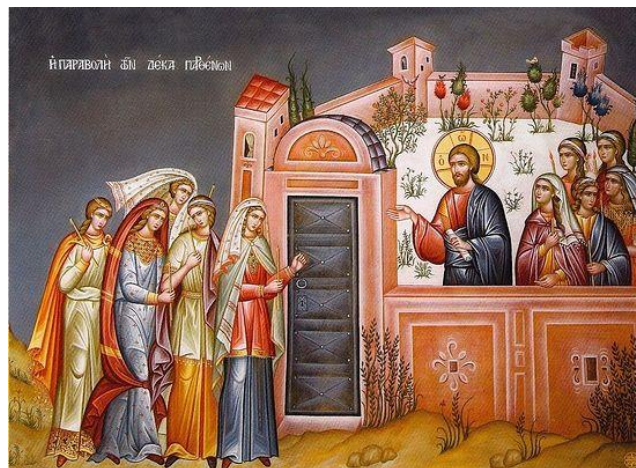
« Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce dimanche, l'Évangile (cf. Mt 25, 1-13) nous indique la condition pour entrer dans le Royaume des cieux, et il le fait grâce à la parabole des dix vierges: il s'agit de ces jeunes filles qui étaient chargées d'accueillir et d'accompagner l'époux à la cérémonie des noces, et comme à l'époque l'usage était de les célébrer la nuit, les jeunes filles étaient dotées de lampes.

La parabole dit que cinq de ces vierges sont sages et cinq sottes: en effet, les sages ont apporté avec elles de l'huile pour les lampes, alors que les sottes ne l'ont pas apportée. L'époux tarde à arriver et

elles s'endorment toutes. A minuit, on annonce l'arrivée de l'époux, alors les vierges sottes s'aperçoivent qu'elles n'ont pas d'huile pour leurs lampes, et elles en demandent aux sages. Mais celles-ci répondent qu'elles ne peuvent pas leur en donner parce qu'il n'y en aurait pas assez pour toutes. Ainsi, alors que les sottes vont chercher de l'huile, l'époux arrive; les vierges sages entrent avec lui dans la salle du banquet et la porte est refermée. Les cinq sottes reviennent trop tard, frappent à la porte, mais la réponse est : 'Je ne vous connais pas' (v. 12) et elles restent dehors.

Qu'est-ce que Jésus veut nous enseigner par cette parabole? Il nous rappelle que nous devons nous tenir prêts à la rencontre avec Lui. Très souvent, dans l'Évangile, Jésus exhorte à veiller, et il le fait aussi à la fin de ce récit. Il dit ainsi : 'Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure' (v. 13). Mais par cette parabole, il nous dit que veiller ne signifie pas seulement ne pas dormir, mais *être préparés*; en effet, toutes les vierges dorment avant l'arrivée de l'époux, mais au réveil, certaines sont prêtes et d'autres non. Voilà donc ce que signifie être sages et prudents: il ne s'agit pas d'attendre le dernier moment de notre vie pour collaborer avec la grâce de Dieu, mais de le faire dès à présent. Il serait bon de réfléchir un peu: un jour, ce sera le dernier. Si c'était aujourd'hui, comment suis-je préparé, préparée ? Mais je dois faire ceci et cela... Se préparer comme si c'était le dernier jour : cela fait du bien.



La lampe est le symbole de la foi qui éclaire notre vie, alors que l'huile est le symbole de la charité qui nourrit, rend féconde et crédible la lumière de la foi. La condition pour être prêts à la rencontre avec le Seigneur n'est pas seulement la foi, mais une vie chrétienne riche en amour et en charité pour son prochain. Si nous nous laissons guider par ce qui semble le plus commode, par la recherche de nos intérêts, notre vie devient stérile, incapable de donner la vie aux autres, et nous ne faisons aucune



provision d'huile pour la lampe de notre foi ; et celle-ci — la foi — s'éteindra au moment de la venue du Seigneur, ou même avant. Si, en revanche, nous sommes vigilants et que nous cherchons à faire le bien, à travers des gestes d'amour, de partage, de service au prochain en difficulté, nous pouvons être tranquilles tandis que nous attendons la venue de l'époux : le Seigneur pourra venir à n'importe quel moment, et pas même le sommeil de la mort ne nous effraye, parce que nous avons une réserve d'huile, accumulée par les bonnes œuvres de chaque jour. La foi inspire la charité et la charité conserve la foi.

Que la Vierge Marie nous aide à rendre notre foi toujours plus active au moyen de la charité; afin que notre lampe puisse déjà resplendir ici, au cours de notre chemin terrestre, et ensuite pour toujours, à la fête des noces, au paradis. »

Avec Marie, soyons des veilleurs en gardant nos lampes allumées : la lampe de la Foi, la lampe de la prière, la lampe de l'Espérance, la lampe de la Charité fraternelle, la lampe de la Paix qui vient de Dieu.

Plusieurs intentions ont été confiées à notre prière pour ce dimanche et la semaine :

Claire SOURD ; Jean et Armand BOCHARD ; Véra, Paul, Jean-Marc et Patrick BOCHARD ; Damien, Eva-Capucine et Marius BRUNEL ; Odette et Marius ROLLET ; Yvonne RAISIN ; Pour les âmes du purgatoire ; Famille MAZUY-BOISSELOT ; Intentions particulières ; Bernadette PONT et ses parents ; Aimé PROBEL ; Henri et Pauline CHAPATON ; Famille CHURLET et tous les proches ; Claude CARTERET et les défunts de la famille

Nous avons accompagné trois familles en deuil :

- Roger CLAIR à Montrevel (3/11)
- Marcelle DESBOIS à Marsonnas (5/11)
- René BOCHARD à Foissiat (7/11)

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde ! Que le Seigneur Jésus vous donne la grâce d'accueillir l'Amour de Dieu chaque jour de votre vie.

Père Pierre Le Bourgeois
Père Axel Albar

Informations

Le 15 novembre prochain la Journée Mondiale des Pauvres coïncide avec la Journée Nationale du Secours Catholique. Le Pape François, qui a institué cette journée, écrit notamment dans son message : « **Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine. Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf Jn 12, 8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien.** »

Cette 4^{ème} Journée Mondiale des Pauvres est à saisir comme une occasion qui nous est donnée pour nous libérer de certains à priori, et découvrir, non pas les pauvres, mais dans chaque pauvre le visage du Christ (cf Mt 25). Comme l'écrit le pape François : « **C'est un temps favorable pour reprendre conscience que nous avons besoin des uns des autres.** » Et « **Que sur ce chemin quotidien de rencontre avec les pauvres nous accompagne la Mère de Dieu, qui plus que tout autre est la Mère des Pauvres.** »

Merci à chacun et à chacune pour votre générosité.

PS : Des enveloppes-don seront à disposition dans l'église de Montrevel courant novembre et décembre.